Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 520

Artikel: Se mettre à l'écoute
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016672

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 520 1er novembre 1979
Seizième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 48 francs.

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
Jean-Daniel Delley

520

Domaine public

Se mettre à l'écoute

Beaucoup ont dit ou pensé: une fois de plus l'immobilisme triomphe. Les maigres transferts de sièges traduisent la douce oscillation des forces politiques en Suisse, qui permet à chaque parti de crier régulièrement victoire ou tout au moins d'affirmer qu'il a su consolider ses positions. Et l'entrée en scène d'un ordinateur engagé par la télévision n'a fait que souligner l'absence d'une surprise possible: la perte d'un siège à Soleure ou un mandat gagné dans le canton de Vaud, ça ne donne pas le frisson du petit pour-cent qui, s'il se déplace, peut fare tomber une majorité en France ou en Allemagne. Il ne fait pas bon être commentateur électoral dans ce pays, l'embarras des politologues sur le petit écran au soir du 21 octobre est là pour en témoigner.

Se limiter au décompte des voix, c'est de l'épicerie politique; c'est, dans un régime qui ne connaît pas de majorité stable et automatique, passer à côté du sujet.

Les personnes tout d'abord. La progression importante des femmes, l'apparition d'une soixantaine de nouveaux députés — et parmi eux un important contingent de moins de 40 ans — sont des phénomènes qui obligent à tempérer l'image d'immobilisme, de conversatisme de l'électorat helvétique. La composition des fractions parlementaires peut modifier les rapports de force alors même que, numériquement, ces fractions restent stables; d'ores et déjà, dans le groupe socialiste, on constate une qualité accrue, des profils mieux marqués.
Ce n'est pas tout. Finalement un week-end électoral et même la campagne qui le précède n'épuisent pas la réalité politique ni ne la figent pour une législature. Outre les élections à l'occasion desquelles les grandes familles politiques se mesurent à travers les choix d'une petite moitié des citoyens, et le retrait dans la vie privée où semble se réfugier l'autre moitié, il y a un entre-deux, une vie politique au sens éthymologique; il y a des mouvements sociaux dont la grande liturgie électorale ne rend compte que très marginalement ou pas du tout.

Et les changements, lents et partiels, c'est de ces mouvements qu'ils naissent — femmes, écologie et énergie, locataires et groupes de quartiers, organisations syndicales (voyez le dernier congrès de la FOBB), parents d'élèves et élèves, paysans —. En Suisse comme ailleurs apparaissent de nombreux lieux politiques où se créent de nouvelles manières de penser et d'agir, souvent maladroites et temporaires, mais irréductibles à la pensée et à l'action des grandes formations politiques historiques.
Si ces mouvements ne se traduisent pas en nombre de voix, c'est pourtant par eux que le monde politique peut bouger. A condition que ce dernier se mette à l'écoute, qu'il renonce à vouloir niveller ces mouvements, à vouloir les utiliser pour un grand dessein.

Tout se complique dirait Sempé. C'est que les grands modèles à penser la vie sociale craquent, ne répondent plus aux demandes qui émergent; le monopole de représentation des partis centrés sur l'Etat, la prétention de ces derniers à exprimer l'intérêt général sont battus en brèche; le libéralisme se voit contester par les libertés, le socialisme est affronté à la revendication de la diversité.
La complexité, dans la vie d'une société, c'est la règle. En définitive en politique il n'y a que les obtus pour rester assis sur leurs catéchismes vieillis, mais tellement clairs et simples.

NB. Les lecteurs intéressés au thème des mouvements sociaux et de la démocratie liront avec profit, de Pierre Rosanvallon: "L'âge de l'autogestion" (1976), "Pour une nouvelle culture politique" (9178) et "Le capitalisme utopique" (1979), aux éditions du Seuil.